

Robert Desrosiers
Un monde de fantaisie où tout peut arriver

Marie-Claire Howard

Number 52, May–June 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Howard, M.-C. (1989). Robert Desrosiers : un monde de fantaisie où tout peut arriver. *Liaison*, (52), 10–11.



Desrosiers Dance Theatre
Concerto in Earth Major
Photo : V. Tony Hauser

Robert Desrosiers

Un monde de fantaisie où tout peut arriver

par Marie-Claire Howard

De tous les chorégraphes canadiens, Robert Desrosiers est sans doute le plus connu du grand public. En effet, ce petit homme à la voix douce et au corps frêle crée des œuvres joyeuses, mouvementées, dans des formes innovatrices qui peuvent être comprises de tout le monde, et pas seulement des spécialistes de l'expression corporelle. Quand on va voir un spectacle de Desrosiers, on y va pour être surpris et amusé, et non pour être surmené intellectuellement.

Cette relative simplicité, qui en fait s'appuie sur une technique de danse très sophistiquée et sur un professionnalisme incomparable, est très rare dans le monde de la danse contemporaine. Robert Desrosiers, avec ses effets spéciaux, ses costumes incroyables, se situe à l'opposé des créateurs à la mode, tel le Montréalais Jean-Pierre Perreault qui fait fureur en ce moment dans les cercles « branchés », avec ses créations sans musique et sans couleur.

Québécois d'origine, Robert Desrosiers aime le stress de travail que l'on trouve à Toronto. *Mais quand j'ai besoin de vacances, je vais à Montréal ou dans les Laurentides.* Il vit dans la capitale ontarienne depuis l'âge de 12 ans, depuis le début de ses études à l'École nationale de ballet. Diplôme en poche, il a enchaîné avec le Ballet national du Canada, d'où il est parti en 1973. Une période d'intense maturation a suivi pour celui qui bouleverse le monde de la danse avec chacun de ses spectacles.

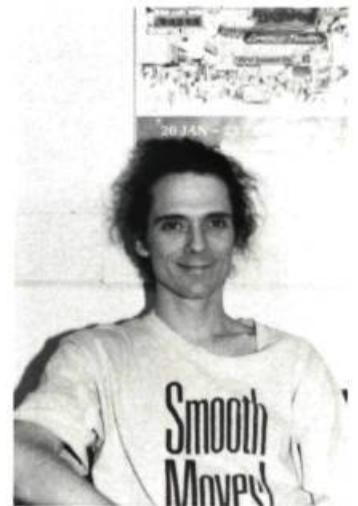
C'est en 1980 que Robert Desrosiers a ouvert sa propre compagnie. Situé à l'angle des rues Eastern et Trinity, dans un quartier pas encore touché par

la vague de rénovations qui a changé la face de Toronto, le Desrosiers Dance Theatre est un monde à part. Atelier, bureaux, salon et studio se dressent pêle mêle derrière une lourde porte d'acier. L'ambiance est bon enfant, même si les danseurs et techniciens sont fatigués après une longue journée de labeur. Car Desrosiers est le premier à l'admettre : ce n'est pas facile de travailler pour lui. Ainsi, John Lang, musicien de la compagnie depuis 1983, a dû prendre une année sabbatique pour se reposer du stress de son travail. *Il a fallu que j'insiste pour le convaincre de revenir,* précise le chorégraphe en riant. C'est que Desrosiers attend de ses musiciens plus qu'une musique sur laquelle il va appliquer une chorégraphie. Il veut que la musique soit écrite pas à pas, au fur et à mesure que le ballet avance. Et le ballet change de forme continuellement...

C'est toujours ainsi que Robert Desrosiers travaille. Ses œuvres sont en perpétuelle mutation. Ceux qui s'impatientaient à l'idée de voir ou de revoir *Incognito*, le grand succès des Jeux olympiques de Calgary, ont été quelque peu surpris, lors de sa présentation au Bluma Appel Theatre de Toronto, en février dernier. Du ballet original, il ne restait que le titre, les costumes et une partie seulement de la chorégraphie. *Tout l'enfilage de la pièce est différent,* fait remarquer Desrosiers : *l'essence est la même qu'à Calgary, mais on a refait toute la musique, tous les décors aussi.* Il fallait épargner des milliers de dollars, au dire du créateur, car des changements fréquents de décors dans une même pièce peuvent faire grimper les coûts dans un théâtre comme Bluma Appel où le syndicat a des pouvoirs sans limites.

Mais les raisons de tous ces changements ne sont pas uniquement d'ordre financier. C'est dans la nature même de Desrosiers de faire et refaire, de se perfectionner. *Incognito est une pièce qui a une grande valeur pour moi,* lance-t-il, pour ajouter tout de go que *la formule actuelle du ballet n'est pas encore la version finale.* Parmi toutes ses créations, Desrosiers ne cite que *Concerto in Earth Major* et *Brass Fountain* comme des pièces terminées. *Il y a beaucoup de pièces que j'aimerais refaire si j'avais de l'argent. Ultracité, par exemple. Mais je préfère travailler de nouveaux ballets plutôt que de retoucher ce qui a déjà été fait,* avoue-t-il en soulignant la fragilité même de la création théâtrale. *Chaque création est adaptée pour une scène, pour une troupe de danseurs, et n'est pas forcément facile à transporter.*

Robert Desrosiers fut l'un des premiers chorégraphes qui a osé mélanger la danse et le théâtre. *Quand on implique un élément théâtral, il est difficile de toujours avoir un équilibre entre danse et théâtre. L'accessoire ne doit pas devenir un jouet avec lequel on s'amuse pendant des heures. Blue Snake, une pièce magistrale créée pour le Ballet national du Canada, est sans doute une bonne illustration de cette théorie. L'accessoire (un géant mangeur de danseurs) est trop gros; il disparaît vite, et le reste de la pièce est décevant. Desrosiers y reconnaît lui-même le problème d'équilibre. En dépit de leurs imperfections, les pièces de Desrosiers demeurent cependant de véritables succès dans la mesure où elles remplissent leur ambition. Elles amusent le public en lui permettant d'entrer dans un monde de fantaisie où tout peut arriver.*



Robert Desrosiers
Voix douce et corps frêle
Photo : Marie-Claire Howard